

## ÉVANGÉLISME

L'évangélisme désigne un courant du protestantisme qui est, en Europe, le fruit du redéploiement des forces protestantes à partir du Réveil du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Uni par des constantes théologiques (l'autorité de la Bible, la nécessité de la conversion) et spirituelles (la lecture régulière de la Bible, la prière et le zèle missionnaire), le protestantisme évangélique est composé non seulement d'Églises locales indépendantes, d'unions d'Églises et d'œuvres diverses, mais aussi de personnes, voire de courant, au sein des Églises réformées, luthériennes, anglicane et méthodistes. Les unes et les autres se disent « évangéliques » par référence à l'Évangile certes, mais aussi par souci de situer leur appartenance ou leur spiritualité dans un ensemble protestant largement pluraliste. Il convient toutefois de noter que le même terme a un sens différent en Allemagne où il est appliqué à l'Église protestante officielle (*Evangelische Kirche in Deutschland*) alors que les Églises évangéliques y sont appelées Églises libres (*Freie Kirche*).

Avec 45 dénominations en France et 33 000 dans le monde, l'évangélisme est marqué par une extrême diversité qui peut rendre l'observateur perplexe. Il existe toutefois plusieurs façons d'approcher cette réalité pour en discerner la cohérence.

Outre les indications bibliographiques données au fil du texte, des travaux non publiés de Louis Schweitzer ont servi de référence à cet article.

### Traits communs et options théologiques

On doit à l'historien David Bebbington, professeur à l'université de Stirling (Écosse), l'identification des quatre caractéristiques majeures de l'évangélisme : le biblicisme, le crucicentrisme, la conversion et l'activisme (S. Fath, *Du ghetto au réseau*, p. 23). Il faut toutefois préciser qu'elles s'inscrivent sur un fond doublement commun, celui du christianisme ancien avec les grandes affirmations trinitaires et christologiques des premiers conciles que les évangéliques confessent et celui du protestantisme avec les grandes affirmations de la Réforme, la grâce seule, la foi seule, l'Écriture seule, auxquelles les évangéliques se réfèrent.

### Le biblicisme

L'identité évangélique se définit d'abord par la place que tient la Bible dans la foi. Et c'est en cela que l'évangélisme s'inscrit résolument dans l'héritage de la Réforme du XVI<sup>e</sup> siècle. Reçue comme Parole de Dieu, la Bible est lue sans un grand nombre de médiations critiques et constitue *a priori* la seule source d'autorité pour le croyant. *En pratique*, les évangéliques font une lecture positive de l'Écriture et accordent donc une grande importance à l'historicité essentielle des faits qui sont rapportés dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament (L. Schweitzer, *Unité et diversité du monde évangélique*). Pour autant, et contrairement à une idée reçue, ils ne lisent pas ni n'interprètent le texte biblique de façon strictement littérale, mais sont attentifs aux contextes historiques dans lesquels il a été élaboré, aux différents genres littéraires qu'il contient et aux conventions de langage qu'utilisent ses différents auteurs. Lorsqu'ils rencontrent des difficultés de lecture ou d'interprétation des textes, ils cherchent à les résoudre dans « l'analogie de la foi » (par référence à une parole de l'apôtre Paul en Rm 12.6), c'est-à-dire en se référant à d'autres passages de la Bible plus clairs. *Sur le plan théologique*, ils sont convaincus que la Bible, rédigée par de nombreux auteurs humains à différentes époques, a été divinement inspirée. Non pas sous la forme d'une dictée mécanique, mais selon des modalités diverses, et en partie mystérieuses, qui a préservé le style de chaque contributeur. Ils considèrent donc la Bible comme un livre à la fois profondément humain et marqué par l'autorité de Dieu qui forme un ensemble harmonieux et cohérent. La plupart des évangéliques défend même, en raison de l'inspiration divine des Écritures, l'idée d'un texte sans erreur (on parle alors de doctrine de l'inerrance). Cette absence d'erreur vaut pour les manuscrits originaux et non pour les versions actuelles de la Bible, ce qui laisse de la place pour la discussion. *D'une manière générale*, l'autorité qu'ils prêtent à la Bible en raison de son inspiration les conduit à en faire une lecture « normative et exclusiviste » (S. Fath, *Du ghetto au réseau*, p. 29). Ce que la Bible dit est vrai et le croyant est appelé à s'y conformer. C'est ainsi que les évangéliques sont résolument attachés au mariage

monogame et hétérosexuel, à la fidélité conjugale, au respect de la vie de son début à sa fin, à l'honnêteté, à la justice sociale... Enfin, ce que la Bible révèle, c'est que Jésus-Christ est le seul chemin du salut. Cela conduit les évangéliques à annoncer l'Évangile avec zèle aux hommes et aux femmes de toutes races et de toutes conditions, qu'ils soient incroyants ou adeptes d'une autre religion.

### ***Le crucicentrisme***

Deuxième caractéristique de l'identité évangélique, c'est le rôle central qu'y joue le sacrifice de Jésus-Christ à la croix. Héritiers du calvinisme en matière d'anthropologie, les protestants évangéliques sont convaincus que l'homme est profondément et totalement pécheur et qu'à ce titre il est incapable d'accéder au salut et même d'y contribuer un tant soit peu. Ils rappellent volontiers que « le salaire du péché, c'est la mort » (Rm 6.23) et croient que l'Enfer attend les pécheurs impénitents. Mais ils croient aussi que Dieu, dans son amour, sauve les pécheurs qui se repentent. Or, c'est à la croix de Golgotha que le Fils de Dieu, ayant pris sur lui la condamnation des pécheurs, a fait l'expiation de leurs péchés « une fois pour toutes » et leur a offert une vie nouvelle et éternelle. Dans ce sacrifice, le Christ est l'Agneau de Dieu qui s'est substitué au pécheur repentant comme l'agneau immolé a été substitué aux aînés des Hébreux en Égypte lors de la première Pâque (Ex 12). Dans l'un et l'autre cas, le sang répandu de la victime expiatoire permet à celui qui s'en réclame d'échapper à la condamnation prévue. *Sur un plan théologique*, les protestants évangéliques défendent donc avec vigueur la notion de substitution pénale à propos de la croix et sont convaincus qu'il ne saurait y avoir de christianisme authentique « sans doctrine de l'expiation qui présente le sacrifice de Jésus-Christ comme un acte réparateur et salvateur » (S. Fath, *Du ghetto au réseau*, p. 367). Ils veillent aussi à défendre son complément indispensable, la résurrection du Christ, puisque c'est elle qui « signe » la victoire sur le mal et sur la mort et donne tout son sens à la « bonne nouvelle » du salut. *Sur un plan pratique*, les protestants évangéliques insistent dans leur prédication sur l'œuvre accomplie à la Croix à partir de laquelle ils in-

vitent les pécheurs à se repentir et à reconnaître en Jésus-Christ leur « sauveur » et « seigneur ». Ils font volontiers référence aux paroles de l'apôtre Paul qui dit aux Corinthiens : « je n'ai pas jugé bon de savoir autre chose parmi vous, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » (1 Co 2.2) De façon plus anecdotique, il convient de noter que le seul élément décoratif commun à quasiment tous leurs lieux de culte est une croix. Une croix plus ou moins stylisée et plus ou moins discrète, mais toujours vide pour insister sur la victoire de la résurrection plus que sur les souffrances de la crucifixion.

### ***La conversion***

Autre marqueur de l'évangélisme, c'est l'insistance sur la conversion ou nouvelle naissance comme étape décisive et même fondatrice de la foi. Pour les évangéliques, « on ne naît pas chrétien, on le devient » (parole de Tertullien souvent citée) par choix personnel et engagement individuel. La conversion est comprise non comme le changement de religion, mais comme une expérience spirituelle précise de rencontre avec le Christ – on parlera toujours de conversion à *Jésus-Christ* – au cours de laquelle la personne, après avoir pris conscience de son péché, accueille l'offre du pardon divin auquel Jésus a pourvu en mourant à la croix. Cette expérience de salut introduit le converti dans une nouvelle vie qui s'accompagne de changements plus ou moins visibles. Il n'est pas rare que les récits de conversion, très prisés dans le protestantisme évangélique, fassent état de sentiments surnaturels de paix et de joie, de délivrances d'addictions diverses, d'abandons de pratiques coupables, de rétablissement de relations brisées... Néanmoins d'assez nombreux évangéliques qui ont grandi dans un foyer évangélique ne peuvent dater leur conversion et parleront plus volontiers d'une prise de conscience progressive.

*Sur un plan théologique*, l'insistance sur la conversion ou nouvelle naissance trouve sa justification dans une parole de Jésus à un chef des juifs, Nicodème, à qui il dit : « En vérité, en vérité je te le dis, si un homme ne naît de nouveau il ne peut voir le royaume de Dieu » (Jn 3.3). Si le terme « conversion » met en valeur le choix personnel, le terme « nouvelle

naissance » souligne l'œuvre de l'Esprit-Saint qui transforme le cœur du croyant au moyen d'une « régénération », d'une re-naissance.

*Sur un plan pratique*, la conversion « est devenue un signe de ralliement aussi important pour les évangéliques que l'Eucharistie pour les catholiques » (S. Fath, *Du ghetto au réseau*, p. 38). Plus que les étiquettes confessionnelles (baptiste, libriste, méthodiste, pentecôtiste...), c'est la conversion qui permettra aux évangéliques de se reconnaître et qui les inclinera à reconnaître le cas échéant les autres chrétiens, protestants, catholiques ou orthodoxes. Cette insistance conduit par ailleurs les protestants évangéliques à valoriser le choix religieux individuel, ce qui explique l'importance généralement accordée au baptême des croyants (généralement, mais pas exclusivement, car il existe des évangéliques qui pratiquent le baptême des enfants ou nourrissons), administré seulement à des personnes en âge d'exprimer publiquement leur foi. Enfin, cette mise en valeur du choix religieux individuel a des conséquences politiques qui peuvent se résumer ainsi : « pour changer le monde, il faut d'abord changer le cœur de l'homme. » Ainsi au XX<sup>e</sup> siècle en France, les évangéliques se sont globalement plus préoccupés d'annoncer l'Évangile, y compris au moyen d'actions sociales de proximité, que de se prononcer sur les grandes questions de société ou d'investir le monde de la politique.

### **L'activisme**

La quatrième caractéristique de l'évangélisme, c'est d'être un christianisme militant. La mise en valeur du choix religieux individuel par la conversion ne conduit pas à l'individualisme, mais à la mise en place de communautés locales actives où le croyant apprend à mettre en pratique ce que la Bible enseigne. Comme le dit Sébastien Fath, « la culture protestante évangélique lie organiquement conversion et insertion dans une assemblée locale invitant le "solitaire" à devenir "solidaire" à l'intérieur de l'Église locale » (*Du ghetto au réseau*, p. 45). Le protestantisme évangélique conçoit l'Église comme le rassemblement en un lieu donné des convertis (Église locale) et privilégie le modèle d'Église de professants (par opposition à l'Église de multitude) où seuls deviennent membres

ceux qui témoignent de leur expérience de nouvelle naissance ou régénération (en général à l'occasion du baptême). Cette conception de l'Église renvoie la plupart du temps à une organisation dite « congrégationaliste » qui met l'accent sur l'autonomie des Églises locales et favorise leur mise en réseau plus que leur organisation en un corps structuré et hiérarchisé. On parlera ainsi quasiment toujours de l'union ou de la fédération des Églises évangéliques et non de l'Église évangélique pour désigner un ensemble national. Autre spécificité de ce type d'Églises, c'est l'importance de la pratique qu'elle induit. La participation des fidèles y est fortement valorisée, de la qualité de membre qui s'acquiert par une profession de foi publique à la gestion de la communauté qui est soumise au vote des membres en passant par la possibilité pour quiconque de prendre part au moment de prière du culte dominical. *Sur un plan théologique*, cet activisme est compris comme une réponse à l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ et donc comme une conséquence du salut, non comme une façon de l'obtenir. Les évangéliques se référeront volontiers à la description de la première Église à Jérusalem (« Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières », Ac 2.42) où il est évident qu'orthodoxie et orthopraxie vont de pair. Ils verront aussi leur engagement en Église comme un des éléments du processus de sanctification qui doit suivre la justification reçue lors de la conversion. Il arrive toutefois que l'engagement du croyant soit enseigné ou vécu comme une obligation légaliste et prenne malheureusement des accents de religion des œuvres.

*Sur un plan pratique*, leur activisme se manifeste de trois manières. *Par une certaine ascèse* tout d'abord (S. Fath, *Du ghetto au réseau*, p. 50-53). Leur engagement financier est significatif puisqu'ils peuvent verser jusqu'à 10 % de leurs revenus (appelés dîme) à leur Église locale et à des œuvres missionnaires et humanitaires. Cet accent sur le don est le résultat d'un enseignement, non d'une contrainte, qui invite les fidèles à se démarquer du matérialisme ambiant. Autre élément d'ascèse, c'est la discipline d'une piété régulière. Le croyant évangélique est incité à lire la

Bible quotidiennement et à avoir recours fréquemment à la prière : lorsqu'il lit la Bible, avant les repas, en famille, pour les malades, les chrétiens persécutés, les autorités politiques... À ces éléments peuvent s'ajouter de façon plus ou moins stricte et explicite selon les lieux et les dénominations, l'interdiction de fumer, l'abstinence d'alcool (une partie des évangéliques américains ou l'Armée du Salut), le refus de l'avortement, la virginité avant le mariage... L'activisme se manifeste ensuite *par une participation régulière à l'Église locale*. Trois quarts des évangéliques français sont des pratiquants réguliers, c'est-à-dire qu'ils vont au moins une fois par mois au culte dominical. Il faut dire que le caractère professant de leurs Églises (voir ci-dessus) et leur taille réduite (une cinquantaine de membres en moyenne) valorise la place et la participation de chacun. On observe une convergence entre le fonctionnement de leur communauté et le modèle associatif où chaque voix compte. Cela permet à Sébastien Fath d'écrire : « Très en avance sur la société française, la plupart des Églises évangéliques ont pris l'habitude, dès la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, de convoquer tous les membres (hommes et femmes) afin de voter pour leurs finances, leurs orientations, leur pasteur » (S. Fath, *Du ghetto au réseau*, p. 54). Autre caractéristique de leur pratique communautaire, c'est la large place faite à la convivialité et à la solidarité. Le partage fréquent de repas fraternels (appelés souvent « agapes »), la prière pour ceux qui sont éprouvés ou l'existence d'une caisse d'entraide pour les plus démunis marquent les visiteurs et les conduisent parfois à choisir d'adhérer au protestantisme évangélique. L'engagement évangélique se manifeste enfin *par l'évangélisation*. De diverses manières, le croyant évangélique est invité à témoigner de sa foi par ses paroles et par ses actes. Les Églises évangéliques multiplient les occasions d'annonce de l'Évangile en organisant des parcours Alpha, des concerts avec des artistes évangéliques, des conférences, des distributions de tracts dans les boîtes aux lettres, des actions de rue lors de la Fête de la musique... Persuadées qu'une Église locale, un rassemblement de croyants nés de nouveau, est le meilleur moyen de faire connaître l'Évangile dans un lieu donné, elles implantent de nou-

velles communautés là où il n'y en a pas. Sous l'impulsion du Conseil national des évangéliques de France (voir « Institutions représentatives »), elles se donnent pour objectif d'implanter une Église évangélique pour 10 000 habitants en France ([www.1pour10000.fr](http://www.1pour10000.fr)). Le texte auquel font constamment référence les protestants évangéliques pour justifier leur zèle évangélisateur est la dernière recommandation du Christ à ses disciples : « Allez, faites de toutes les nations des disciples... » (Mt 28.19). Sur le plan international, cela conduit les évangéliques à s'intéresser particulièrement à ce qu'ils appellent les peuples non atteints (sous-entendu par l'Évangile). Leur premier souci est généralement de traduire la Bible dans les langues de ces peuples avec l'aide de l'Alliance Wycliffe mondiale qui a déjà traduit la Bible totalement ou partiellement en 2 800 langues ([www.wycliffe.fr](http://www.wycliffe.fr)).

### Repères historiques

Contrairement aux idées reçues, l'évangélisme n'est ni récent ni d'origine américaine. Ainsi, opposer protestantisme évangélique et protestantisme « historique » (généralement luthéro-réformé, voire anglican) n'est pas pertinent. D'abord parce qu'il existe des tendances évangéliques dans le protestantisme dit « historique ». Ensuite, parce que les origines de l'évangélisme remontent au temps des Réformes du XVI<sup>e</sup> siècle, et donc à la vieille Europe. La première référence majeure du protestantisme évangélique se situe dans ce que l'on a appelé la Réforme radicale (par opposition à la Réforme magistérielle de Luther et Calvin soutenue par les magistrats), en particulier *l'anabaptisme mennonite* avec sa vision d'une Église séparée de l'État et son invitation à un engagement de foi personnel. La deuxième référence majeure de l'évangélisme, c'est *la tradition non-conformiste* qui s'est principalement développée en Grande-Bretagne « au point de déclencher une véritable révolution en plein XVII<sup>e</sup> siècle, instaurant l'extraordinaire épisode républicain conduit par Oliver Cromwell (1599-1658) » (S. Fath, *Du ghetto au réseau*, p. 72). Opposée au modèle anglican, nourrie de puritanisme, cette mouvance généralement calviniste critique l'idée d'une Église de masse et d'État. Persécutée en Europe, elle connaîtra un vif

succès dans les colonies d'Amérique « au point de marquer l'identité états-unienne d'une empreinte indélébile » (*ibid.*). Les Églises baptistes trouvent là leur origine au début du XVII<sup>e</sup> siècle à Amsterdam. La troisième référence majeure de l'évangélisme est le piétisme qui « a joué un rôle clé dans la diffusion du modèle conversionniste » (S. Fath, *Du ghetto au réseau*, p. 74). Mouvement de réveil au sein du luthéranisme, il a pour principal fondateur un alsacien du nom de Philipp Jakob Spener (1635-1705), auteur des *Pia desideria* (1675). Outre la nécessité de la conversion, le piétisme insiste sur l'attachement à la Bible et l'importance des petits groupes d'édification et de prière (collège de piété ou conventicule) à l'intérieur de la grande Église. Le piétisme semble se répandre dans toute l'Allemagne et prépare le terrain des réveils protestants du XIX<sup>e</sup> siècle. Nicolas Louis, comte de Zinzendorf, évêque des Frères moraves (1700-1760), est une des grandes figures de ce mouvement. D'après Christopher Sinclair (*Actualité des protestantismes évangéliques*, p. 12), « évangélique » et « piétiste » deviennent quasiment synonymes à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Autre référence importante de l'histoire du protestantisme évangélique, c'est la tentative de renouvellement de l'Église anglicane par John Wesley (1703-1791) qui aboutira au *methodisme*. Influencé par les Frères moraves, ce prêtre anglican fera une expérience de conversion en 1738 et lancera un mouvement qui insiste sur la conversion, la sanctification et une discipline « méthodique » de vie. Prédicateur infatigable, il sera à l'origine d'un mouvement d'évangélisation populaire qui aboutira à la constitution d'une nouvelle dénomination. Selon Sébastien Fath, « au début du XIX<sup>e</sup> siècle, son impact croissant en France va conduire à bien souvent identifier "protestant réveillé" et "méthodiste" » (*Du ghetto au réseau*, p. 94). Il faut encore mentionner le *Réveil de Genève* au début du XIX<sup>e</sup> siècle qui remet, avec Robert Haldane (1764-1842), riche presbytérien écossais de conviction baptiste, la lecture de la Bible et la prière à l'honneur dans un protestantisme genevois très éloigné d'une foi orthodoxe et vivante. À l'origine de nouvelles Églises et d'organisations missionnaires, il répandra les

doctrines évangéliques en Suisse romande et en France.

Trois autres événements marqueront le protestantisme évangélique au XX<sup>e</sup> siècle. Tout d'abord *l'apparition du pentecôtisme* qui connaîtra une expansion spectaculaire dans le monde. Né au début du siècle dernier aux États-Unis, il se présente comme une redécouverte de la personne et de l'œuvre du Saint-Esprit dans l'Église et dans la vie du croyant avec une doctrine particulière, le baptême dans le Saint-Esprit comme deuxième expérience indispensable après la conversion, baptême dont le signe initial est le parler en langues. Introduit en France dans les années 1930, il commencera par toucher les milieux baptistes et réformés avant de donner naissance à diverses dénominations. Parmi elles, celle des Assemblées de Dieu qui s'implantera avec le plus de succès, et de loin, sur l'ensemble du territoire français (391 Églises locales en 2012). Le deuxième événement, c'est *l'émergence du fondamentalisme* aux États-Unis à partir des années 1909-1910 (le mot apparaît seulement en 1920). En réaction à une vague de libéralisme qui commence en 1880 et fait reculer le protestantisme évangélique, de prestigieux théologiens rédigent douze petits recueils entre 1909 et 1915 intitulés *Fundamentals. A Testimony To The Truth*. Ils y débattent de points controversés comme l'inspiration et l'autorité des Écritures, la divinité, la naissance virginale et les miracles surnaturels de Jésus... Cette réaffirmation des fondamentaux de la foi chrétienne correspond bien aux accents de l'évangélisme. Toutefois, à partir de 1920, le mouvement fondamentaliste connaît une évolution critiquable marquée par une tentative de contrôle des dénominations établies, une déviation anti-intellectualiste, un abandon de tout témoignage chrétien au niveau social, une crispation contre la théorie de l'évolution, un hyper-littéralisme dans la lecture et l'interprétation de la Bible et une culture de la séparation. Du coup, les protestants évangéliques qui acceptaient de se dire fondamentalistes au début du mouvement ont fini par s'en distinguer (voir A. Nisus, « La question fondamentaliste »). Il convient de noter, en raison de l'usage qui est fait du terme fondamentalisme aujourd'hui, que les fondamentalistes protestants pour radicaux qu'ils

soient n'ont jamais posé de bombes ou menacé la vie d'autrui! En France, le fondamentalisme est minoritaire au sein du protestantisme évangélique et « s'y repère au sein de la plupart des sous-cultures » (S. Fath, *Du ghetto au réseau*, p. 369). Enfin, troisième événement d'importance, c'est le *renouveau charismatique* à la fin des années 1960 qui touche l'ensemble des confessions chrétiennes. Et donc aussi le protestantisme évangélique. Le charismatisme met l'accent sur la pratique des dons de l'Esprit dans la vie personnelle et communautaire et se rapproche ainsi du pentecôtisme. Mais il s'en distingue sur six points selon Sébastien Fath : il est plus transconfessionnel, il insiste plus sur l'épanouissement personnel que sur l'ascèse, il touche des classes sociales plus aisées, il ne fait pas forcément du parler en langues le signe initial du « baptême dans l'Esprit », il est ouvert à des pratiques cultuelles plus diversifiées et accueille une diversité plus grande de charismes (S. Fath, *Du ghetto au réseau*, p. 362). Le protestantisme évangélique français a été touché par ce mouvement de deux manières. D'une part, un certain nombre d'Églises affiliées à une union sont devenues charismatiques (p. ex. la moitié des Églises formant la Fédération des Églises évangéliques baptistes de France). D'autre part, des groupes de prière charismatique qui ont vu le jour au moment du renouveau ou dans les années qui ont suivies sont devenues au fil du temps des Églises locales indépendantes. La plupart ont ensuite soit formé des unions d'Églises (p. ex. la Fédération des Églises et Communautés baptistes charismatiques), soit rejoint des unions d'Églises existantes.

Comme l'écrit fort justement Louis Schweitzer, les évangéliques sont en fait les héritiers des réveils qui ont fleuri à toutes les époques depuis la Réforme (*Unité et diversité du monde évangélique*).

### Diversité des spiritualités

Le partage de caractéristiques, d'options théologiques et de racines historiques ne conduit pas les protestants évangéliques à l'uniformité sur le plan de la spiritualité. Selon une classification commode proposée par Sébastien Fath, on peut distinguer un courant piétiste-orthodoxe et un courant pentecô-

tiste-charismatique auquel il faudrait ajouter un courant que Louis Schweitzer appelle « les évangéliques d'ouverture » (*La spiritualité et les chrétiens évangéliques*, vol. I, p. 135-149 pour l'ensemble de ce paragraphe). *Le courant piétiste-orthodoxe* valorise une vie pieuse en conformité avec l'enseignement biblique. Pour le piétisme, l'essentiel est l'attachement de cœur au Dieu vivant avec le souci de ne pas disjoindre orthodoxie et orthopraxie. Passionné pour le salut des âmes, il est animé d'un grand dynamisme missionnaire et fait du témoignage l'œuvre principale du chrétien. À l'origine de nombreuses œuvres sociales, il se préoccupe plus de la situation des personnes que des structures d'une société qu'il sait dominée par le péché. L'orthodoxie en milieu évangélique est fortement marquée par la tradition puritaine. Les chrétiens de cette sensibilité ont le sens historique qui fait parfois défaut aux piétistes. Ils sont attachés à leur Église et à ses rites. Leur piété est marquée par la théologie et ils soulignent volontiers l'accord nécessaire entre le cœur et l'intelligence. Ils sont globalement à l'aise dans la société et estiment même que leurs Églises devraient avoir une place plus importante en son sein. Dans une même ligne, ils jugent que l'éthique qu'ils discernent dans la révélation biblique devrait s'imposer à toute la société. *Le courant pentecôtiste-charismatique* valorise l'expérience sensible de Dieu, en particulier le miracle, au travers d'une spiritualité centrée sur l'efficacité du Saint-Esprit. La grande proximité de Dieu, caractéristique de l'évangélisme, est ici accentuée et fait une partie du succès de ce courant. Comme indiqué ci-dessus, pentecôtisme et charismatisme ne sont toutefois pas identiques. En matière de spiritualité, le pentecôtisme apparaît beaucoup plus structuré que le charismatisme : formation pratique des pasteurs, souci de la bonne doctrine, méfiance à l'égard des modes charismatiques marquent ce mouvement. À l'inverse, le charismatisme fait preuve d'une ouverture étonnante et d'une capacité d'adaptation aux situations les plus diverses. Contrairement au pentecôtisme (en tout cas en France), les femmes peuvent parfois y exercer des ministères reconnus et l'implication dans la société peut être très développée. Quant aux *évangéliques d'ouverture*, « leur spiritualité est particulièrement sen-

sible aux conséquences du salut et donc à l'aspect éthique de la vie chrétienne » (L. Schweitzer, *La spiritualité et les chrétiens évangéliques*, vol. I, p. 144). Le Sermon sur la montagne leur servira volontiers de référence et ils n'hésiteront pas à s'engager dans des combats en faveur de la justice et de la paix. Enfin, « ils souhaiteront tenir leur place dans le concert œcuménique et accepteront de recevoir des autres milieux chrétiens les richesses dont ceux-ci peuvent être porteurs » (*ibid.*, p. 145).

### Données statistiques

En janvier 2013, le sociologue Sébastien Fath évaluait l'évangélisme mondial à 565 millions de personnes, soit une augmentation de 2,72 % par rapport à l'année précédente (blogdesebastienfath.hautetfort.com/minivideos-protestantisme-evangelique-s-fath.html). Il représente donc un peu plus du quart du christianisme et les deux tiers du protestantisme au niveau mondial. Les effectifs se répartissent ainsi sur le plan géographique :

Continent	Nombre d'évangéliques
Asie	183000000
Afrique	154000000
Amérique du Sud - Caraïbes	107000000
Amérique du Nord	96000000
Europe	20000000
Océanie	7000000

Pays avec le plus d'évangéliques	
Chine	60000000
Nigeria	45000000
Brésil	45000000
États-Unis	92000000
Royaume-Uni	5000000
Australie	3000000

Comme pour l'ensemble du christianisme, le centre de gravité de l'évangélisme, longtemps situé en Amérique du Nord, s'est déplacé vers les pays du Sud. En certains lieux, le

protestantisme évangélique progresse de façon spectaculaire. Ainsi au Brésil, une récente étude a montré une augmentation de la population évangélique de plus de 16 millions de personnes entre 2000 et 2010 la faisant passer de 6,6 % à 22,2 % de la population totale. Autre indicateur intéressant, la moitié des migrants dans le monde sont chrétiens dont beaucoup sont évangéliques. Cela modifie aussi le visage de l'évangélisme en Occident redynamisé par des communautés de migrants fervents, mais souvent perméables à des théologies contestables.

En France, sur un total de protestants estimé à 1 700 000 personnes (sondage Ifop, juillet 2010), 600 000 se réclament du protestantisme évangélique. Parmi elles, 460 000 sont des pratiquants réguliers, c'est-à-dire fréquentent un lieu de culte au moins une fois par mois. Ainsi les protestants évangéliques représentent un tiers du protestantisme français et trois quarts des protestants pratiquants (estimés à 600 000 personnes). Leur nombre a été multiplié par neuf en soixante ans puisqu'on estime que le nombre de pratiquants en 1950 était d'environ 50 000 personnes. En ce qui concerne les Églises locales, leur nombre est de 2 354 sur l'ensemble du territoire et 2 112 pour l'Hexagone en 2012 (D. Liechti, *Les Églises protestantes évangéliques en France*, p. 11).

### Institutions représentatives

Comme cela a déjà été mentionné, l'évangélisme porte souvent un regard critique sur les institutions et privilégie le fonctionnement en réseau. C'est particulièrement vrai au niveau international où les organes représentatifs du protestantisme évangélique sont des structures légères qui fédèrent les initiatives ou promeuvent la réflexion.

Deux d'entre elles sont particulièrement importantes au premier rang desquelles l'*Alliance évangélique mondiale* (www.world-ea.org). Fondée en 1951 par des croyants de vingt et un pays, elle est l'accomplissement de la vision de chrétiens d'une dizaine de pays réunis à Londres en 1846. Selon leurs propres termes, ils voulaient lancer « une nouvelle chose dans l'histoire de l'Église, une organisation définie pour l'expression de l'unité parmi les chrétiens individuels appartenant à différentes Églises ». Aujourd'hui, l'AEM est un ré-

seau d'Églises de 129 pays qui ont formé des alliances évangéliques nationales et régionales et d'une centaine d'organisations internationales. Son objectif est de promouvoir l'unité chrétienne, d'être la voix des évangéliques au niveau mondial, de renforcer l'identité évangélique en offrant à ses membres des publications et des formations dans les domaines de la théologie, de la missiologie, de la justice sociale... et d'encourager la collaboration entre ses membres et avec d'autres dans divers domaines, dont l'évangélisation et la prière. En France, le *Conseil national des évangéliques de France* ([www.lecnef.org](http://www.lecnef.org)) est membre de l'AEM. Fondé en 2010, il réunit 70 % des évangéliques français et poursuit l'œuvre de l'Alliance évangélique française qui a disparu au profit d'un regroupement historique des différentes composantes de l'évangélisme jusque-là divisées.

L'autre réseau majeur de l'évangélisme mondial, c'est le *Mouvement de Lausanne* ([www.lausanne.org/fr](http://www.lausanne.org/fr)). En 1974, à l'initiative de l'évangéliste baptiste Billy Graham et avec le concours majeur du théologien anglican John Stott, un congrès international pour l'évangélisation du monde a réuni à Lausanne 2700 responsables évangéliques de plus de 150 nations. Cette rencontre a été décisive pour l'unité du mouvement évangélique et pour l'approfondissement de ses orientations théologiques. Les évangéliques y ont découvert ou redécouvert la responsabilité sociale du chrétien, l'importance de coopérer dans l'évangélisation et l'attention à la culture dans toute entreprise d'évangélisation. Ce congrès a produit un texte appelé *Déclaration de Lausanne*. On peut considérer cette rencontre « comme une sorte de "Vatican II évangélique" » au niveau de ses effets (L. Schweitzer, *Catholiques et évangéliques en France et dans le monde*). Elle a marqué le début d'un mouvement appelé « Mouvement de Lausanne » qui plaide pour l'évangélisation du monde, une évangélisation à la fois holistique et respectueuse des personnes et de leur culture. Deux autres congrès ont eu lieu depuis lors : en 1989, à Manille dont est sorti *Le Manifeste de Manille*; en 2010, au Cap dont est sorti *L'Engagement du Cap*. Ces trois textes constituent désormais des textes de référence pour l'évangélisme mondial.

Malgré ces quelques repères, l'évangélisme reste d'un abord relativement complexe en raison de son extrême diversité. À la diversité interne que l'on peut mesurer, en France par exemple, malgré sa taille modeste, s'ajoute une diversité selon les continents. Le visage de l'évangélisme sud-américain, nombreux et tenté par le pouvoir politique, est bien différent du visage de l'évangélisme de l'Europe de l'Ouest, minoritaire et parfois complexé. Fort heureusement, il est aujourd'hui l'objet d'études sérieuses dans notre pays, en particulier dans le cadre du Groupe Société, Religions, Laïcité du CNRS ([www.gsrl.cnrs.fr](http://www.gsrl.cnrs.fr)).

ÉTIENNE LHERMENAULT

**BIBLIOGRAPHIE.** Jacques Buchhold, sous dir., *La spiritualité et les chrétiens évangéliques*, vol. I & II, Terre nouvelle, Cléon d'Andran/Vaux-sur-Seine, Excelsis/Édifac, 1997 & 1998 ◆ Jean-Yves Carluier, sous dir., *L'évangélisation. Des protestants évangéliques en quête de conversion*, Collection d'études sur le protestantisme évangélique, Charols, Excelsis, 2006 ◆ Documents épiscopat, *Regard sur le protestantisme évangélique en France. Conversations évangéliques-catholiques*, n° 8/2006 ◆ Sébastien Fath, *Du ghetto au réseau. Le protestantisme évangélique en France 1800-2005*, Paris – Genève, Labor et Fides, 2005 ◆ idem, sous dir., *La diversité évangélique*, Collection d'études sur le protestantisme évangélique, Charols, Excelsis, 2003 ◆ idem, *Militants de la Bible aux États-Unis. Évangéliques et fondamentalistes du Sud*, Paris, Autrement, 2004 ◆ idem, sous dir., *Protestantisme évangélique et valeurs*, Collection d'études sur le protestantisme évangélique, Charols, Excelsis, 2010 ◆ Sébastien Fath et Jean-Paul Willaime, sous dir., *La nouvelle France protestante. Essor et recomposition au XXI<sup>e</sup> siècle*, Religions et modernités, Genève, Labor et Fides, 2011 ◆ Alfred Kuen, *Qui sont les évangéliques? Identité, unité et diversité du mouvement*, Saint-Légier, Emmaüs, 1998 ◆ Philippe Larere, *L'essor des Églises évangéliques*, Paris, Centurion, 1991 ◆ Daniel Liechti, *Les Églises protestantes évangéliques en France*, Situation 2012, Bagneux, Le CNEF, 2012 ◆ Alain Nisus, « La question fondamentaliste », *Les Cahiers de l'École Pastorale*, n°s 49 et 50, 2003, p. 3-22 et 3-18 ◆ Christopher Sinclair, sous dir., *Actualité des protestantismes évangéliques*, Presses universitaires de Strasbourg, 2002 ◆ Philipp Jakob Spener, Marc Lienhard, *Pia desideria ou désir sincère d'une amélioration de la vraie Église évangélique*, Paris, Arfuyen, 1990 ◆ John Stott, *La foi évangélique. Un défi pour l'unité*, Valence, Ligue pour la lecture de la Bible, 2000 ◆ Georges Raymond Stotts, *Le pentecôtisme au pays de Voltaire*, Grézieu-la-Varenne, Viens et vois, 1981 ◆ Evert Veldhuizen, *Le renouveau charismatique protestant*

---

*en France, 1968-1988*, Paris, thèse de doctorat, Université Paris IV, 1995.

**Textes majeurs de l'évangélisme mondial contemporain.** Comité de Lausanne pour l'évangélisation du monde, *La Déclaration de Lausanne*, 1974 ♦ idem, *L'Engagement du Cap, une confession de foi et un appel à l'action*, Le Cap, 2010 ♦ idem, *Le Manifeste de Manille, un prolongement de la Déclaration de Lausanne, 15 ans après*, Pasadena, 1989, <http://www.lausanne.org/fr/tous-les-documents/mani->

[feste-de-manille.html](#) (consulté le 8 février 2013) ♦ *L'Engagement du Cap, une confession de foi et un appel à l'action*, Troisième congrès de Lausanne pour l'évangélisation du monde, Marpent, BLF Europe, 2011 ♦ James I. Packer, Paul R. Wells, *Le Statut de la Bible et ses implications - la nature de la Bible - l'interprétation biblique - la mise en pratique de la foi biblique : les trois Déclarations de Chicago 1978 - 1982 - 1986*, Aix-en-Provence, Kerygma, 1998.